

Émile de Girardin (1806-1881)

Publiciste, fondateur de la presse moderne



Un article de Charles Ansart, publié dans les Comptes Rendues et Mémoire de la SAHC de 1972 nous renseigne sur la vie d'Émile de Girardin. Il explique pourquoi Girardin est venu habiter le castel d'Agnetz à la fin de sa vie, et comment son souvenir reste vivant dans la Salle de Gardes de l'Hôtel de Ville de Clermont.

En effet, lors du Conseil municipal du 19 août 1882, M. Féret, adjoint, fait connaître que, par testament, Émile de Girardin donne à la Bibliothèque de Clermont son portrait à l'huile par A. Pérignon, son buste en marbre blanc par A. Etex, le portrait de sa mère (Mme Dupuy-Fagnan) par A. Pérignon, le portrait de sa grand-mère, Mme Fagnan par Greuze (ou plutôt par un élève de Greuze), ses Œuvres littéraires en 26 volumes : *Questions de mon temps*.

Une vie mouvementée



La vie de Girardin est un véritable roman. Né en Suisse le 22 juin 1806, il est le fils bâtard d'Alexandre de Girardin, dont le père René (1735-1808) a accueilli Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville. Le frère aîné d'Alexandre, Stanislas, révolutionnaire, a été Président de l'Administration du Département de l'Oise en 1790, puis Député de l'Oise en 1791. Général d'Empire, député de Seine-Inférieure.

Le 22 juin 1806, naissance en Suisse d'un enfant déclaré sous le nom d'Émile Delamothe. La mère déclarée est une demoiselle Delamothe, lingère, fille d'un sieur Delamothe, du Mans. L'enfant est mis en nourrice chez Mme Choisel, pension pour enfants huppés, 17 boulevard des Invalides. Une personne vient voir l'enfant : Mme Dupuy (femme d'un conseiller à la Cour de Paris, parti en Guyane), née Adélaïde

Fagnan, fille de François Henri Roger Fagnan, et petite-fille de Pierre Fagnan, Lieutenant de la Justice du Marquisat de Liancourt. C'est la lingère de Mme Dupuy-Fagnan qui endosse la maternité.

Le père était donc le Comte Alexandre de Girardin (1776-1855), frère cadet de Stanislas de Girardin, et quatrième fils du marquis René de Girardin. Alexandre de Girardin était aide de camp du Maréchal Berthier et Grand Veneur de l'Empereur. Après avoir participé aux batailles d'Austerlitz, Ostronovo, Champaubert, Montmirail, il rentre à Paris à 34 ans en 1814. Général et marié, il confie son fils au maître-piqueur Darel, au haras du Pin en Normandie.

Émile rentre à Paris à 18 ans en 1823. On lui révèle sa filiation. Il fréquente alors les milieux littéraires, et publie une autobiographie romancée *Émile*, puis *Au hasard* et *Politique universelle*. Il atteint la majorité en 1827, mais perd son capital de 24 000 piastres espagnoles. Il signe maintenant *Émile de Girardin*, mais ne sera reconnu par ses parents qu'en 1837, après son mariage en 1831.

En 1828, il se fait nommer Inspecteur des Beaux-Arts. Il s'intéresse alors aux journaux. Son premier journal est *Le voleur*, recueil d'articles les plus intéressants publiés par les autres journaux.

En 1831, Émile épouse Delphine Gay, poétesse née à Aix-la-Chapelle le 26 janvier 1804, fille de Sophie Gay, née Lavalette. Elle écrivait sous le nom de Vicomte de Launay, mais elle meurt en 1855, sans enfant. Émile rencontre alors Thérésia II Cabarrus, fille de Mme Tallien et du banquier Ouvrard. Ils ont un enfant, Alexandre. Émile se remarie en 1857 avec Melle Mina de Tieffenbach. Ils ont une fille qui meurt à 7 ans.

Après leur séparation en 1872, Emile vient habiter avec son fils 21 rue La Pérouse à Paris. M. Charles Desmaze, Conseiller à la Cour d'appel de Paris, ancien habitant de Clermont en 1845, lui apprend qu'un portrait de sa grand-mère, Mme Fagnan, est à l'Hôtel de Ville de Clermont. Il rencontre alors Edouard Féret et se lie d'amitié avec lui. Ils voient à Agnetz une propriété à vendre : le « petit château », et l'achète pour 100 000 F en février 1873, chez Me Blanche notaire à Clermont. Il y vit quelques années et y écrit les « *Lettres d'Agnetz* ».

Citation de la première *Lettre d'Agnetz*, du 22 juin 1875 : « Agnetz, d'où je date cette lettre, est un village situé au pied de la ville de Clermont dont mon grand-père maternel, Pierre Fagnan, fut l'un des échevins ; son portrait, peint par Vigée, père de Mme Vigée-Lebrun, orne l'une des salles de la mairie. » Emile de Girardin meurt à Paris, rue La Pérouse, le 27 avril 1881. Il a eu un petit-fils en 1874, Emile II de Girardin.

La maison d'Agnetz fut revendue plus tard à Auguste Labitte, puis à Paul Cuvinot, Sénateur de l'Oise, et au Dr Maillet, son gendre.

Sa contribution au développement de la presse française

En 1827, la loi permet la distribution d'imprimés de grandes dimensions. On fait alors la distinction entre quotidiens, et hebdomadaires ou périodiques.

Le génial Emile de Girardin invente la revue de presse. Selon René Mazedier, il « était né journal ».



Le 5 avril 1828, il crée *Le Voleur*, journal composé d'articles ou d'extraits d'articles pris dans d'autres journaux. Il invente ainsi la revue de presse, et aussi le plagiat, d'où indignation et même duel.

Imitation : *L'Écho français*. Il introduit des nouvelles, et le feuilleton en bas de page. Il invente le financement des journaux par la publicité.

Le 1^{er} juillet 1836, il lance *La Presse* : opinions diverses, discussions, appel à la collaboration des lecteurs. Par un prix d'abonnement très bas (40 f au lieu de 80 f), il cherche à toucher un public plus large, et introduit la publicité payante (1/4 de l'espace).

Il invente le feuilleton. Le bas de page était réservé aux informations littéraires et artistiques. Il y met un roman découpé en tranches, pour fidéliser le lecteur. Le 23 octobre 1836, il commence avec *La vieille fille*

de Balzac. Tous les grands noms y figurent : *Le Bossu*, *Rocambole*, *Les Mystères de Paris*, *Le juif errant*, avec Rouletabille, Fantômas, Arsène Lupin.

Il invente les rubriques : information « sportive » (sic). Le 1^{er} avril 1866, des rubriques figurent dans *La Liberté* : monde politique, monde parisien, monde littéraire, monde artistique, etc. puis le monde scientifique, commercial, agricole, industriel,... Le monde « sportive » rend compte des courses de chevaux et du nautisme.

Toutes ces innovations dans le monde de la presse font d'Emile de Girardin le principal créateur de la presse moderne au XIXe siècle

Claude Boulet
Juin 2013

Sources :

ANSART Charles : *Emile de Girardin (1806-1881)*. Un châtelain d'Agnetz. CR et Mém. SAHC, T.34, 1978, p. 133-143

GUERY Louis – *Visages de la presse*. Histoire de la présentation de la presse française du XVII^e au XX^e siècles – Victoires Editions, 2006 – Les pages 74 à 79 sont consacrées à Emile de Girardin

Illustrations : portrait par Pérignon, buste par Etex, portrait Mme Fagnan (Salle des Gardes Hôtel de Ville de Clermont) ; Castel d'Agnetz